*Œuvres complètes de Rutebeuf*, J. Bastin & E. Faral, 1959-1960 : Paris, Picard, vol. 1, pp. 432-434.

**Ci encoumence la chansons de Puille.**

I

Qu’a l’arme vuet doner santei

Oie de Puille l’errement !

Diex a son regne abandonei[[1]](#footnote-2) :

Li sien le nos vont presentant

Qui de la Terre ont sarmonei.

Quanque nos avons meserrei

Nos iert par la croix pardonei :

Ne refusons pas teil present.

II

Jone gent, qu’aveiz enpencei[[2]](#footnote-3) ?

De quoi vos iroiz vos vantant

Quant vos sereiz en viel aei ?

Qu’ireiz vos a Dieu reprouvant[[3]](#footnote-4)

De ce que il vos a donei

Cuer et force et vie et santei ?

Vos li aveiz le cuer ostei :

C’est ce qu’il vuet, tant seulement.

III

Au siecle ne sons que prestei

Por veoir nostre efforcement ;

Nos n’avons yver ne estei

Dont aions asseürement ;

S’i avons jai grant piece estei,

Et qu’i avons *nos*[[4]](#footnote-5)conquestei

Dont l’arme ait nule seürtei ?

Je n’i voi fors desperement.

IV

Or ne soions desesperei,

Crions merci hardiement,

Car Dieux est plains de charitei[[5]](#footnote-6)

Et piteuz juqu’au Jugement.

Mais lors avra il tost contei

Un conte plain de grant durtei

« Veneiz, li boen, a ma citei[[6]](#footnote-7) !

Aleiz, li mal, a dampnement ! »

V

Lors seront li fauz cuer dampnei

Qui en cest siecle font semblant

Qu’il soient plain d’umilitei

Et si boen qu’il n’i faut noiant,

Et[[7]](#footnote-8) il sont plain d’iniquitei ;

Mais le siecle ont si enchantei

C’om n’oze dire veritei[[8]](#footnote-9)

Ce c’on i voit apertement.

VI

Clerc et prelat qui aünei[[9]](#footnote-10)

Ont l’avoir et l’or et l’argent

L’ont il de lor loiaul chatei ?

Lor peres en ot il avant ?

Et lors que il sont trespassei,

L’avoir que il ont amassei

Et li ombres d’un viez fossei[[10]](#footnote-11),

Ces deus chozes ont un[[11]](#footnote-12) semblant.

VII

Vasseur qui estes a l’ostei,

Et vos, li bacheleir errant,

N’aiez pas tant le siecle amei,

Ne soiez pas si nonsachant

Que vos perdeiz la grant clartei

Des cielz, qui est sans oscurtei.

Or varra hon vostre bontei :

Preneiz la croix, Diex vos atant !

VIII

Cuens de Blois, bien aveiz errei

Par desai au tornoiement.

Dieux vos a le pooir prestei,

Ne saveiz combien longuement.

Montreiz li se l’en saveiz grei,

Car trop est plainz de nicetei

Qui por un pou de vanitei

Lairat la joie qui ne ment.

*Explicit.*

*Manuscrit* : *C*,fol. 59 v°.

*Ms*. 18 vostre — 22 nos *mq.*

1. 3-5. Allusion aux indulgences qui furent accordées pour l’expédition en Pouille, considérée comme une croisade. [↑](#footnote-ref-2)
2. 9-32. L’idée qu’il faut se hâter de mériter avant d’être frappé par la mort, toujours menaçante, est l’argument favori de Rutebeuf pour appeler à la croisade : cf. *W* 13-20 ; *X* 131-144 ; 289-108; *AB* 169-184 ; *AE* 63-82 et 183-196. En soi, et sans relation avec le devoir de croisade, c’est un thème très ancien dans la littérature parénétique médiévale, aussi bien française que latine, où il est lié à celui de la crainte du Jugement dernier. [↑](#footnote-ref-3)
3. 12-16. Un sens connu de *reprover* est « rappeler un bienfait dont on est l’auteur à un bénéficiaire qui devrait payer de retour » (cf. *AV* 484-485 et note). Ce sens conviendrait ici en prenant Dieu comme l’auteur du rappel (ainsi que dans le *Recueil de Chansons pieuses*,p. p. Jarnström, I, 21, v. 41 : « Quant li filz Dieu vous vendra reprover la detresce qu’il vout por nos soffrir... »). Mais il faudrait corrélativement entendre « qu’ireiz vos a Dieu » comme « comment pourrez-vous aller à Dieu... ? », tour insolite, de même que la construction avec *de ce que. —* L’analogie du v. 10, *iroiz vos vantant*,invite à lier, au vers 12, *ireiz vos* et *reprovant*,le sens devenant alors : « Qu’irez-vous reprocher à Dieu, quand il vous a donné... etc. ? C’est vous qui lui avez refusé votre cœur, la seule chose qu’il réclame » (pour ce désir de Dieu, cf. *Z* 126). [↑](#footnote-ref-4)
4. Au lieu de suppléer *nos*,l’on pourrait lire *que i* (Melander). [↑](#footnote-ref-5)
5. 27-32. Même mouvement de la pensée dans *AE* 31-34. [↑](#footnote-ref-6)
6. 31-32. D’après Matthieu, XXV, 34 et 41. [↑](#footnote-ref-7)
7. *Et*,«Alors que ». [↑](#footnote-ref-8)
8. 39-40. Le vers 40 semble se mal construire avec le précédent : d’où l’idée de corriger *Ce* en *De*,« au sujet de ce qu’on y voit » (Melander). — *en* *veritei* ne serait pas une amélioration. — On pourrait entendre : « appeler vérité ce qu’on y voit avec évidence », bien qu’ailleurs le poète emploie absolument les expres­sions *dire la vérité* (*H* 78-79 ; *L* 5) et *dire verité* (*F* 3), où *dire* signifie « exprimer ». [↑](#footnote-ref-9)
9. 41-48. Appel aux gens d’Église pour contribuer de leurs deniers. Cf. *AE* 183­-244. [↑](#footnote-ref-10)
10. Le sens de cette comparaison nous échappe. L’on pourrait soupçonner un sens particulier de *ombres.* Cf dans l’*Herberie* anonyme en prose du ms. 19152 de la Bibl. nat., fol. 89 v°, *b*:«un pié de reine de l’ombre du fossé de braine » (sans doute *Braine*;Jubinal, III, 185, a lu à tort *brine*)*.* [↑](#footnote-ref-11)
11. *un*, « un même ». [↑](#footnote-ref-12)